Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 4

Artikel: D'un art suisse du cinéma?
Autor: Thormagne, Werner
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-732360

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

D'un Art suisse du Cinéma ?

On déplore volontiers, dans notre pays, qu'il n'existe pas d'art cinématographique suisse.

La question est délicate. Pas plus que la littérature ou les beaux-arts, le cinéma ne trouvera en Suisse sa terre d'élection : si les motifs ni les mobiles ne manquent, par contre, le fond même des âmes helvétiques (car en l'occurrence le pluriel s'impose) est rebelle à toute unicité créatrice en matière d'art. S'il pouvait exister un art suisse quelconque, au sens où l'on dit art flamand, italien ou slave, etc., il y aurait longtemps que le problème serait résolu. Mais les nombreuses tentatives pour y parvenir, toutes artificielles, ont avorté.

L'exemple de la littérature sous toutes ses formes, pour ne prendre que celui-là, est typique. Peut-on dire qu'il y ait une littérature suisse, genevoise, fribourgeoise, valaisanne ?... Ou une peinture ? etc. Non, il y

Une agréable scène du film ***Deux cravates.***
(Cinévox, Berne.)

a des écrivains et des artistes issus de ces régions qui tentent, avec plus ou moins de bonheur, d'exprimer la beauté de leurs patries, leurs patriotismes. Ont-ils suscité une littérature nationale ? Que non pas. A peine une littérature régionale : il y a comme un refus de ce dont ils parlent de se donner ; leur élan vers le monde est sincère, mais l'adhésion du monde n'y est pas. Parle-t-on, chez nos grands voisins, d'une *littérature* romande, alémanique, suisse ? On y fait plutôt allusion aux *lettres* romandes, etc. Et les plus généreux efforts pour créer un mouvement vers l'unité artistique sont d'ores et déjà condamnés.

La chose s'explique : Si le *mobile*, la raison extérieure, utilitaire, mécanique de se déterminer, se manifeste dans les couches intellectuelles, c'est toutefois d'en bas, de la souche populaire que doit sourdre le *motif*, raison intérieure, impérative, dynamique, de se décider. Or, on ne provoque pas, isolément, un motif national. Il y faut une émotion sacrée, un phénomène d'essence proprement politique ou religieuse.

La formule de notre vie politique, bonne tant qu'elle se confine à l'éducation civique et administrative, est franchement déplorable dès qu'elle empiète sur les méthodes d'éducation intellectuelle ou spirituelle. Ce n'est que trop, hélas, le cas en Suisse. Quoi qu'il entreprenne, le Suisse semble se souvenir qu'il est, avant tout, un citoyen, et un citoyen démocrate. Il paraît emprunter à son démocratisme — qui est vraiment la seule expression nationale de son génie — les éléments tant spirituels que matériels de l'œuvre ébauchée. On conviendra que de tels scrupules, s'ils ne gênent pas autrement le lancement sur le marché d'une marque de lait condensé, ne conviennent guère à l'élaboration d'une œuvre d'art ou de pensée libérale. Mais, gardez-vous d'y toucher, à cette discipline politique. Mal en prit, récemment, à l'un de nos illustres professeurs, d'avoir tenté d'échapper à la férule d'un démocratisme si étroit.

* * *

Une cause non moins réelle du mal dont nous souffrons est la division confessionnelle de notre pays. Il n'y a plus unité de foi, il n'y a donc plus unité d'expression religieuse. Nul ne niera que la source la plus abondante de l'Art — non seulement de l'art à destination strictement religieuse — a été la Religion. La place nous manque pour exposer ici ce point essentiel. Il suffit pourtant d'embrasser d'un coup d'œil nos vingt-deux minuscules républiques pour se rendre compte que, déjà restreintes dans le nombre de leurs populations, vivant sur un sol relativement peu riche, où le meilleur de leur temps est occupé à lutter contre les éléments naturels, elles ne peuvent, livrées à elles-mêmes, vivre d'une vie intérieure assez forte pour irradier alentour... et la tendance toujours plus marquée de l'existence vers une conception résolument matérielle ajoute sans cesse à ce malaise.

Donc, dans l'état présent, il n'y a guère d'espoir de voir s'affirmer, dans la plénitude du mot, un Art suisse. Le sort du cinéma sera celui de la littérature et des beaux-arts ! J'entends : s'il veut être suisse d'inspiration et d'interprétation. En tant qu'art, ses nécessités organiques sont les mêmes que celles de tous les arts.

Mais est-il indispensable d'apposer à « cinéma » l'épithète « suisse » ? On pourrait favoriser chez nous l'installation, sur les modèles étrangers, de studios de prises de vues. Sans s'évertuer à «faire suisse», on ferait simplement de l'art, comme on en fait dans la plupart de nos théâtres. Et, avec peu de peine, peut-être la simplicité dont on se plaît à dire qu'elle est une de nos vertus nationales, nous permettrait-elle de donner à nos publics une idée moins extravagante, moins faussée, moins basse aussi, de la vie transposée à l'écran, que celle imaginée par tant de films d'importation.... Cette pureté-là, cette probité, sont à la base de tout art digne de ce nom.

Werner THORMAGNE.

Richard Oswald's

Schubert's Früglingstraum

Eine Gipfelleistung Künstlerischen Schaffens :

Cinévox S. A., Berne.